

Le livret des dix mots
2018–2019

DIS-

MOI

Arabesque
Composer
Coquille
Cursif, ive
Gribouillis
Logogramme
Phylactère
Rébus
Signe
Tracé

DIX

sous
toutes
les
formes

MOTS

www.dismoidixmots.culture.fr
www.facebook.com/dismoidixmots

Ce livret a été conçu par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France – ministère de la Culture, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie et le réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques, Opale :

Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles

Conseil de la langue française
et de la politique linguistique
Direction de la langue française

Pour le Québec

Conseil supérieur de la langue française
Office québécois de la langue française
Secrétariat à la politique linguistique

Pour la Suisse

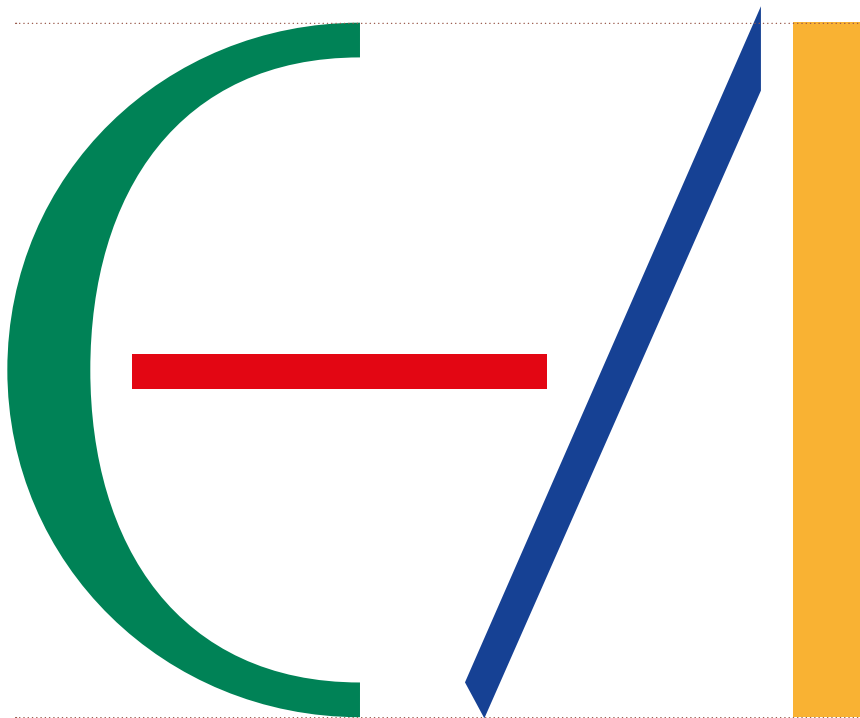
Délégation à la langue française
(Conférence intercantonale
de l'instruction publique de la Suisse
romande et du Tessin)

Cette année, le thème de *Dis-moi dix mots* s'interroge sur la **graphie des mots**. L'identité visuelle mise en place par le studio The Shelf Company met en exergue, par la couleur, **la construction des capitales romaines de l'alphabet latin en le décomposant en modules fondamentaux**. Ces modules sont ensuite utilisés pour composer les signes des 10 mots choisis cette année : à l'image de nombreuses écritures, l'assemblage de formes de base génère des formes plus complexes, qui créent du sens.



Dis-moi dix mots

sous toutes les
formes



Les lettres, les mots, les phrases revêtent des formes qui facilitent leur compréhension, ou qui, au contraire, la brouillent. De même, des formes, dépourvues de lettres, de mots ou de phrases, sont en elles-mêmes évocatrices de sens pour qui les observe.

Ce sont ces relations étroites entre le **signe** et le sens que les dix mots du présent livret ont pour ambition de mettre en lumière.

À sa manière souvent amusante, le **rébus** illustre à merveille ces relations : cette devinette graphique fait le bonheur de toutes les générations.

Composer un texte, l'organiser dans l'espace, permet d'améliorer sa compréhension.

Une écriture **cursive**, au **tracé** fait à main courante, facilite la lecture... Survivra-t-elle toutefois à l'écriture numérique ?

Des ornements peuvent décorer un texte, par exemple sous forme d'**arabesques** qui enjolivent l'écriture au point de la transformer parfois en œuvre d'art.

Symbole écrit unique permettant de résumer un mot complet – on le rencontre dans les hiéroglyphes égyptiens comme dans les sinogrammes – le **logogramme** est aussi un poème calligraphié dans lequel l'écriture devient image du sens.

Quant au **phylactère**, si son origine remonte à l'antiquité gréco-romaine, il désigne aussi la bulle dans laquelle est écrit ce que dit, pense ou ressent un personnage de bande dessinée. Bulle qui met en évidence le texte et en facilite la lecture.

Le **gribouillis**, quant à lui, perturbe l'accès au sens, tout comme la **coquille**, que l'on doit corriger, mais qui peut, bien involontairement, doter le mot d'une signification nouvelle tout à fait inattendue.

À travers ces dix mots, prenez plaisir à découvrir la puissance des formes de l'écrit !



ARABESQUE

Arabesque



1. ART Ornement (à la manière arabe) formé de lettres, de lignes, de feuillages entrelacés. → **entrelacs, rinceau.**

Les « parchemins translucides couverts d'arabesques calligraphiques » (Tournier).

2. Ligne sinueuse de forme élégante. *La fumée d'une cigarette, les nuages décrivent des arabesques.* → **spirale, volute.**

◆ FIG. Enjolivement, fantaisie musicale ou littéraire. → **broderie.** « Deux Arabesques, » de Cl. Debussy.

◆ CHORÉGR. Pose de danse sur une jambe, l'autre levée en arrière.

[arabesk] nom féminin

Étym. 1611 ; « arabe » 1546

◇ italien *arabesco* « arabe, qui est propre aux Arabes »

« (...) la nuit était
comme un métier à
tapisserie où des fils
d'or couraient sans
cesse brodant la trame
noire d'arabesques
changeantes et de dessins
inattendus. »

Edmond Jaloux, *Le Jeune Homme
au masque*, 1905

« Mais cet art baroque
me divertit, comme
les arabesques d'Orient
qui, tournant sans fin,
dans leur tarabiscotage
abstrait, fournissent
à la rêverie une piste de
détours sans fin. »

Émile Henriot, *La Rose de Bratislava*, 1948



Arabesque

Ce mot semble chargé d'histoire et de mystère. Il est là pour décrire ce qui s'épouse et s'entrelace ; ce qui, dans la beauté, se tresse ; pour dire les figures d'un danseur offrant par son corps un sens à la vacuité de l'espace.

L'étymologie nous apprend qu'il fut prononcé pour la première fois en Italie, à la Renaissance, pour introduire une civilisation à une autre. Ainsi, les Vénitiens l'employèrent pour désigner ce qui était propre aux Arabes, à leur art et culture. Que de fascination pour ces motifs à la géométrie délicate qui ornent les palais mauresques, pour ces mots sacrés superbement tracés sous les dômes des mosquées.

Mais comment expliquer l'essor de cet art architectural et calligraphique au point de voir naître pour l'appréhender, ce mot, Arabesque. Il faudra pour cela remonter le temps et comprendre la relation intime qu'il y a entre la langue arabe et le Coran, le texte sacré des musulmans.

La prophétie de Mahomet dans la péninsule arabe marqua la fin de l'ère Jahili, sous laquelle la langue arabe s'était épanouie comme jamais. Le lion, la tente, le cheval, le sabre, et bien d'autres éléments de la vie du désert avaient des dizaines de synonymes utilisés par des poètes qui rivalisaient de talent pour rentrer les mètres

précis et exigeants de la poésie arabe. Les sept poèmes suspendus, légendaires et éternels, sont toujours là pour témoigner du génie poétique de cette époque.

C'est en les supplantant dans leur domaine d'excellence que Mahomet réussit à interpeler les hommes au sein de sa tribu puis à s'imposer bien au-delà. En leur révélant la parole de l'ange Djibrail, charnelle et spirituelle, poétique et lyrique, accessible et profonde, ouvrant les portes du ciel à une terre d'idoles, il ne laissa personne indifférent. Ceux qui l'avaient traité de poète, tentant même d'imiter ses versets, finirent par le rejoindre.

Le tabou de la représentation issu de ce passé à vénérer des idoles, et le caractère sacré du Coran, authentique parole divine pour les musulmans, sont à l'origine du développement de la calligraphie. Il était hors de question d'écrire n'importe comment les mots du ciel. On les traçait avec amour et dévotion, avec attention et application. Par l'exercice de la calligraphie, les scribes essayaient d'être à la hauteur de l'esthétique extraordinaire du Coran, qui, malheureusement, ne soutient pas la traduction. L'esthétique extraordinaire du Coran, propre à la langue arabe, *propre à l'arabe*, est le pilier de l'art islamique, et la source du mot Arabesque.



Yamen Manai

Né en 1980 à Tunis, Yamen Manai vit à Paris. Ingénieur, il travaille sur les nouvelles technologies de l'information. Les éditions elyzad ont publié en poche son premier roman, *La marche de l'incertitude* (2010), prix Comar d'Or en Tunisie, prix des lycéens Coup de cœur de Coup de Soleil en France. Son deuxième roman, *La sérénade d'Ibrahim Santos* (2011), a obtenu le prix Alain-Fournier, le prix de la Bastide du Salon du livre de Villeuneuve-sur-Lot et le prix Biblioblog ; il a été traduit en Allemagne (Austernbank verlag). Paru en avril 2017, *L'Amas ardent* a reçu le prix Comar d'Or de Tunis, le prix des Cinq continents de la Francophonie, le grand prix du Roman métis de Saint-Denis de La Réunion en 2017 et le prix Loriantales en 2018.

*« Il est là pour décrire
ce qui s'épouse
et s'entrelace ; ce qui,
dans la beauté,
se tresse. »*



COMPOSER

Composer

[kɔ̃poze] verbe

Étym. XII^e

◇ latin *componere*, d'après *poser*

Verbe transitif

1. (1559) Former par l'assemblage, la combinaison de parties. → **agencer, arranger, assembler, disposer, organiser**. *Composer un parfum.*

→ **confectionner, préparer**. *Composer un menu. Composer une collection pour la présenter. Composer un numéro de téléphone.* → **former ; numérotation**. *Composer un code d'accès.*

◆ Être parmi les éléments constitutifs de. *Pièces qui composent une machine.*

→ **constituer, former**. *Les membres qui composent le jury.*

2. (v. 1480) Faire, produire (une œuvre). → **bâtir, créer, écrire, produire**.

Composer un livre, un poème, une fresque, une chorégraphie.

◆ SPÉCIALT Écrire (une œuvre musicale) [→ **compositeur**]. *Composer une sonate, un chœur. Musique composée pour un chanteur.*

3. (1621) IMPRIM. ANCIENNT Assembler des caractères pour former (un texte) ; AUJ. procéder à la photocomposition* de (un texte). *Le texte est composé, on va commencer le tirage.*

4. (1559) Élaborer, adopter (une apparence, un comportement). → 1. **affecter**. *Composer son attitude, son maintien : se donner, prendre une contenance. Composer son visage, ses paroles.* → **étudier**. *Se composer un visage de circonstance.*

(...)

« Une image peut se composer d'une multitude de termes, être tout un poème et même un long poème. »

Paul Éluard, *Donner à voir*, 1939

« Toutes proportions gardées, on peut dire que le langage procède avec les mots comme le typographe procède avec les caractères mobiles qui lui servent à composer des mots infiniment divers. »

Antoine Meillet, *Convergence des développements linguistiques*, 1918



D'un caractère à l'autre

On ne naît pas COMPOSITEUR.

On ne naît pas avec un COMPOSTEUR à la main.

On ne naît pas avec un abonnement dans la bouche. Il faut COMPOSTER son billet **à la main**.

On ne naît pas avec un abonnement pour un panier de légumes. **Dans la cuisine**, la terre **bouche** tout. **Il faut** que je COMPOSTE mes épluchures de pâtis**son**. Vingt **billets** pour tout ce travail **à la main** !

On ne peut le nier, le goût **naît pas** à pas. **Avec un abonnement pour un panier de légumes**, on redécouvre la saveur des aliments. **Dans la cuisine**, le parfum de **la terre** donne l'eau à la **bouche**. Comment **tout** utiliser ?

Il faut que je fasse une COMPOTE avec **mes épluchures de pommes**. **Hâtive cuisson** : **vingt minutes** sur le feu, selon mes petits **billets**. Belle récompense **pour tout ce travail à la main** !

On ne peut le nier, le goût du luxe **naît pas à pas**. **Avec un abonnement pour l'opéra**, on se retrouve dans **un panier de crabes**, une bande de **légumes**, mais **on redécouvre** Puccini, **la saveur de ses airs à l'immensité sans pareille**. **Dans ce milieu**, chacun **sa cuisine**. **Le parfum de l'argent, terre promise, donne l'eau à la bouche**. **Comment tout utiliser** à son avantage ?

Il faut que je fasse une lessive : blanchir mon COMPTE **avant** qu'on inspecte **mes épluchures**. Ne pas prendre les poulets pour **des pommes**, ne pas agir **hâtivement**. De la **cuisse**, couillon ! L'entretien avec le fisc se règle en **vingt minutes sur le feu, selon Pierrot**. Et puis, à **moi les petits billets verts**. **Belle récompense pour tout ce travail à la noix** mené de **main de maître**.

On ne naît pas COMTE.

On ne naît pas toutes, comme Eve, de la COTE d'Adam.

On ne connaît pas toutes les versions de la Bible, **comme** celle où **Eve** sort **de la jungle**, OTE d'un coup sa feuille et marche nue sur le **macadam**.

On ne connaît pas toutes les joies d'une vie sans papier, loin des **perversions de la bibliophilie**. **Comme celle** de ne plus avoir sur les mains **ou** la conscience la **sève sortie** de l'arbre coupé. **La jungle** ne TE doit rien. **D'un coup** de machette, **sa feuille** peut pâlir. Quitte ton office **et marche** sous la **nue, sur le tapis** où tombent les noix de **macadamia** !

On ne reconnaît pas la liberté tant qu'on n'a pas **touché** du doigt **des luccioles en joie**, produits **d'une vie sans** contraintes. Sur le **papier, loin des** utopies **perverses**, les scansions de



AJAR

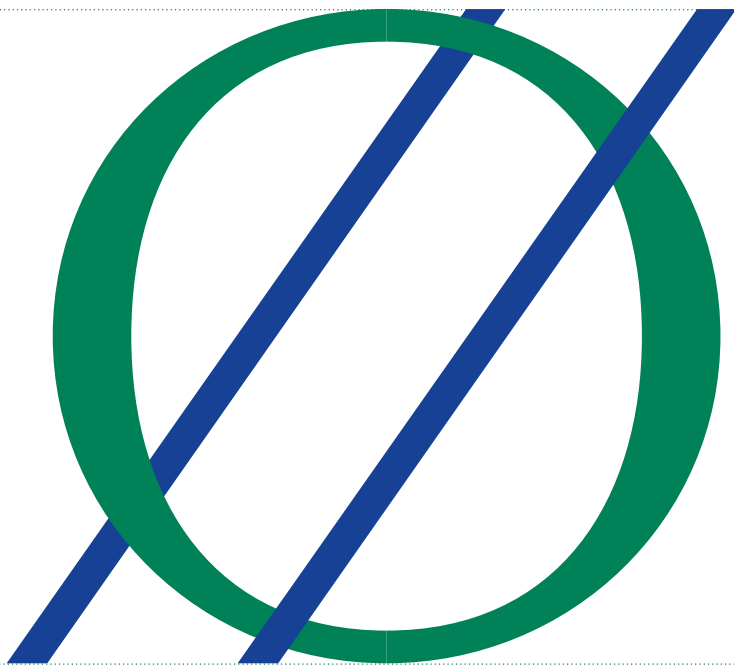
Collectif littéraire fondé en 2012, l'AJAR compte actuellement vingt membres, âgés de 25 à 36 ans, qui partagent un même désir : celui d'explorer les potentialités de la création littéraire en groupe et de défendre une approche professionnelle de l'écriture.

Mêlant écriture et lecture à une ou plusieurs voix, musique et projection, les projets de l'AJAR (performances, ateliers, balades, publications) visent notamment à faire sortir la littérature de l'objet-livre. Avec la volonté d'interroger le statut de l'auteur, l'AJAR a en outre fait paraître un roman collectif, *Vivre près des tilleuls* (Flammarion, 2016 ; J'ai lu, 2018).

L'habitude anoblissent – **ô philosophie** !
Mais **ce** faisant, l'**homme** scelle son
destin... Comment **ne plus avoir** envie
de marcher **sur les mains ou** d'ouvrir
la conscience à la **sève** de toute chose ?
La **sortie des** sentiers battus est l'**art** et
l'**équilibre** du vivant. **Coupé de la jungle**,
tu **ne** mets pas de grand E à « écriture »,
soucieux **des lois** de la typographie...
Très bien. Mais, **d'un coup**, ta vie
de marchand, tu la **jettes**, et **sa feuille**
de route avec. Ton âme **peut pâlir**
de **quitter ton office** – **que t'importe** !
Tu **marches** saoul vers la **nuit**, tu
mesures le temps qu'il t'a fallu pour
apprécier son bleu, **lapis-lazuli où**
tu entends des **combes monter les**
éternelles **voix de macchabées**
dadaïstes : « Bohemia ! »

On ne naît pas (...)

*« Belle récompense
pour tout ce travail
à la noix mené
de main de maître. »*



COOQUILLE

Coquille



I

1. Enveloppe calcaire qui recouvre le corps de la plupart des mollusques. → **coque**, **coquillage**, VX **écaille**, 1. **test**; **exosquelette**. *Mollusques à coquille.* → **amphineures**, **céphalopodes**, **gastéropodes**, **lamellibranches**. *Coquille des testacés, des crustacés.* → **carapace**, **cuticule**. *La coquille spiralée des gastéropodes. Charnière, opercule des coquilles bivalves des lamellibranches. La limace est dépourvue de coquille.*

2. Motif ornemental représentant une coquille. *Coquille de bénitier, de fontaine*: vasque en forme de coquille. Petit ornement en quart-de-rond. *Stèle, fronton orné d'une coquille.* « *des volutes rococo, des fioritures, des coquilles* » (Vialatte).

3. Objet creux évoquant une coquille, un coquillage.

II

1. Enveloppe calcaire des œufs d'oiseaux et de reptiles (tend à remplacer **coque**). *Poussin qui brise sa coquille. La coquille de cet œuf est fêlée. Jeter les coquilles vides.*

2. Enveloppe dure (des noix, noisettes...). → **coque** (plus cour.). FIG. **COQUILLE DE NOIX**: petit bateau, barque. Il « *s'embarque sur la même coquille de noix* » (Balzac).

III

(1723) Faute typographique, lettre substituée à une autre. *Épreuve pleine de coquilles. Corriger une coquille.*

[køkij] nom féminin

Étym. 1262; *corquille* v. 1170

◇ du sens ancien de « mollusque » (milieu XIII^e), du latin d'origine grecque *conchylium*, croisé avec *coccum* « kermès » → coque

« *Je n'ai pas eu la chance d'évoluer dans un pays où l'on peut écrire, chanter et créer en toute liberté. Dans le mien, une censure traquait mes coquilles et mes hardiesses, prête à sévir à la moindre allusion suspecte.* »

Yasmina Khadra, *Journal de Saône-et-Loire*, août 2013

« (...) une revue parisienne venait de publier un de ses poèmes avec des fautes d'impression, coquilles aussi larges que des bénitiers, vastes comme la conque d'Aphrodite. »

Anatole France, *Le Lys rouge*, 1894



Coquille

Pourquoi veux-tu que je rentre dans ma coquille ? m'a dit le koki.

Koki : petit lézard au sang froid qui chante après la pluie. Il sort de sa coquille, sous les feuillages mouillés et deux notes vives et pures comme le chant d'un doux cristal emplissent la fraîcheur de la nuit, les flaques d'eau, le ciel noir et profond, la terre trempée.

Vous avez dit coquille ? Mon oreille créole a entendu koki.

Koki : carcasse fragile qui se brise sous le toucher d'un doigt et ce petit lézard, un koki, qui en sort et envahit le silence mouillé de la nuit de deux sons merveilleux.

Koki !... Koki !... Koki !...

Mais comme les lézards des légendes, on ne l'a jamais vu le koki. On dit que le regard de ses yeux perce la nuit jusqu'à l'âme.

Un koki est sorti de sa coquille. De sa koki. Bizarres, les mots.

Que je l'appelle coquille ou koki, je parle de la même chose. Des senteurs de la montagne, de l'enfance, des vacances d'été et des kokis dans le petit baume, la menthe et la mélisse qui ravissent la nuit. Si j'ai dit koki je n'ai pas fait de coquille, je vous offre un mot créole qui chante dans le parfum de la terre mouillée.



Kettly Mars

Kettly Mars est née et vit à Pétion-Ville, Haïti. Après une carrière de trente ans dans l'administration, elle se consacre à l'écriture, aux traductions de textes littéraires et aux ateliers d'écriture. Elle est aussi biographe et poète quand il pleut.

Mars explore dans ses romans, nouvelles et feuilletons la culture profonde de son pays natal et son imaginaire soutenant une étonnante créativité. Elle est l'auteur d'une dizaine de romans parmi lesquels *L'heure hybride*, écrit à la première personne du masculin singulier, *Saisons sauvages* qui revisite dans l'intimité la violente mainmise de la dictature Duvalier sur la société haïtienne des années soixante et *L'ange du patriarce*, une plongée fantastique et haletante dans l'univers de la spiritualité croisée de l'île.

Kettly Mars a reçu plusieurs distinctions littéraires dont le prix Jacques Stephen Alexis de la nouvelle, le prix Senghor, le prix Prince Claus, le prix Ivoire. Elle est membre du jury du prix littéraire Henri Deschamps d'Haïti, ex-membre du jury international du prix Prince Claus des Pays-Bas, présidente du Comité exécutif du Centre-PEN-Haïti.

« Un koki est sorti de sa coquille. De sa koki. Bizarres, les mots. »



CURSIVE

Cursif, ive



1. Qui est tracé à main courante. *Écriture cursive. Lettres cursives.* SUBST. *La cursive.*
→ **anglaise.** *Écrire en cursive.*

2. FIG. → 1. **bref, rapide.** *Lecture cursive,*
faite rapidement, d'une seule traite.
Remarque cursive.

[kɥʁsif, iv] adjectif

Étym. *coursif* 1532

◇ latin médiéval *cursivus*, de *currere*
« courir »

Source :

Le Petit Robert de la langue française 2019

« *L'adresse était écrite
d'une de ces écritures
nettes, cursives, brèves,
qui annoncent la
promptitude, la préci-
sion et la fermeté
de résolution de l'esprit
dans la volubilité de
la main.* »

Alphonse de Lamartine, *Les Confidences*,
1849

« *De cette espèce
d'écriture cursive (...)
les traits de chaque
lettre, à peine ébauchés,
se doivent le plus
souvent deviner.* »

Paul-Louis Courier, *Lettres de France
et d'Italie*, 1822



Cursif, ive

Quand tes doigts glissent à pas feutrés sur le papier, c'est qu'il est tôt et que les caprices du clavier, le *S* qui craque sous l'auriculaire et les miettes coincées entre les touches, brusqueraient quelque chose – l'idée de la nuit qui continue à déteindre sur le matin, peut-être, ou les possibles déjà tenus de la première lumière. La fenêtre donne sur la rue qui donne sur la ville. Tu les vois tracer leurs angles : la rue s'engage dans une courbe abrupte, la ville casse les rondeurs diffuses des nuages. Devant toi, le papier n'a pas de lignes. Tu peux y avancer comme on saute dans une piscine : en en troublant violemment la surface à l'entrée, puis en suivant les vagues les plus prometteuses.

Lorsque tu as commencé l'école primaire, tu avais hâte d'apprendre à lire. Tu n'avais pas pensé qu'il faudrait aussi écrire. Le premier matin, dans la cour d'école, une guêpe a fiché son dard dans le pouce de ta main droite. La directrice a nettoyé la plaie et t'a consolée dans son bureau. C'est elle qui t'a raccompagnée jusque dans ta classe. M^{me} Doucette, quatre pieds onze pouces et rousseur permanente, t'y attendait avec une craie, un tableau et une consigne : *ton prénom en lettres attachées, s'il te plaît*. Tu as toujours tenu ton crayon entre le pouce, l'index et le majeur, le bout de tes trois doigts appuyant fort sur l'extrémité. Ce matin-là,

la craie s'est glissée au même endroit. Ton pouce enflé a frissonné. Tes lettres tremblotantes se sont blotties dans un coin du tableau. M^{me} Doucette n'a pas souri. *Va falloir que tu travailles sur ta main d'écriture*, a-t-elle dit en reprenant la craie. *Ça pas d'allure qu'une fille écrive mal de même*. Au-dessus de ta misérable tentative, elle a tracé ton prénom d'une main assurée. Il y avait des frisottis sur le *A* initial ; le *L* décrivait une courbe dramatique. Même à cinq ans, tu avais trouvé ça excessif.

Plus tard, tu t'en souviens, M^{me} Doucette te referait faire trois fois la feuille d'exercice sur laquelle vous deviez aligner les *F* majuscules. Pas le droit aux lettres moulées. Il fallait les boucles encombrantes que M^{me} Doucette avait dessinées au tableau. Tu te cabrerais une fois, deux fois, puis tu manquerais le cours de musique. Tu terminerais la feuille d'exercices.

Qu'est-ce qu'il reste des lettres à fioritures de M^{me} Doucette ? Aujourd'hui, ton écriture cursive n'a presque rien retenu de ces leçons : elle est brouillonne et irrégulière, chevrotante sous tes mauvais stylos Bic. Sur le papier sans lignes, tu aimes la voir se débattre. Les petits *E* qui s'avalent presque eux-mêmes, les *T* croches dont les branches s'agitent comme les bras des noyés. Tu aimes qu'elle soit lente, qu'elle se traîne



derrière la pensée ; tu aimes que tout effort pour la presser retentisse dans le poignet, étire le dos de la main, écrase le bout corné de ton majeur. Et si on la force à trop se dépêcher, elle se venge et devient indéchiffrable. *Des barbots*, avait dit M^{me} Doucette en voyant tes pitoyables *F* majuscules. *Un code*, voudrais-tu répondre aujourd'hui ; un code secret, un brin de résistance, un éclat de lumière. Une petite fille qui, après avoir sauté dans l'eau à pieds joints, fait l'étoile au beau milieu de la piscine.

Amélie Panneton

Amélie Panneton est née en 1985. Elle a grandi en Acadie et vit maintenant à Montréal. Elle est l'auteure du recueil de nouvelles *Le charme discret du café filtre* (La Bagnole, 2011), du roman *Petite laine* (Ta Mère, 2017) et d'un roman jeunesse, *Comme une chaleur de feu de camp* (Hurtubise, 2017).

« *Sur le papier
sans lignes, tu aimes
la voir se débattre.* »



GRIBOUILLIS

Gribouillis



■ Dessin, écriture informe.
→ **gribouillage**. *Un mur couvert de gribouillis.* → **graffiti, tag**.

[gribuji] nom masculin

Étym. 1826 ; nom d'un diable 1540
◇ de *gribouiller*

« *Il s'interrompt,
chercha du doigt un
chiffre, dans l'indéchif-
frable gribouillis d'un
papier noir de sur-
charges et de ratures.* »

Georges Courteline, *Le Train de 8 heures*
47, 1888

« *Je t'envoie sous ce
pli le papier sur lequel
je prenais des notes
pendant cette visite. Ce
n'est qu'un gribouillis
illisible. Mais garde-le
toute ta vie pour
l'amour de moi. C'est un
souvenir que je
te donne.* »

Victor Hugo, *Correspondance*, 19 octobre
1840



Célébration du gribouillis

l'élan qu'on prend pour écrire
on le prend souvent dans le gribouillis
un mot ici une fleur un mot là
un p'tit bonhomme

moi j'ai un petit cheval
que je dessine depuis oh
depuis cinquante ans
il ne rue ni ne se cabre
peut-être piaffe-t-il parfois
il est d'une belle équanimité
mon petit cheval c'est une image heureuse
c'est mon fétiche mon totem et ma signature

je fais aussi des visages
qui se modiglianisent et se picassouent
et finissent souvent par me francisbaconiser
une belle grimace

mais mon petit cheval
et chaque visage posent la question
*que c'est dans le monde
que je cherche tant à dire?*

*toute cette fricassée que je barbouille ici
n'est qu'un registre des essais de ma vie*
répond d'avance notre Montaigne
tiens barbouilles c'est pas loin de gribouillis

Balzac déclare :
Mon café fait du gribouillis dans ma cheminée.

il y a donc le gribouillis écrit
qui est aussi une barbouille
et le gribouillis sonore
qui est aussi le borborygme
*bruit produit par le déplacement des gaz
dans l'intestin ou l'estomac*

oh imaginons ensemble
juste pour le plaisir
les borborygmes d'un troupeau d'éléphants

car les mots nous permettent
de savoir et dire les choses
et d'**imaginer** d'autres choses
et de dire la pensée
et le langage est toujours plus grand que nous
et si nous entrons attentifs et respectueux
dedans cette cathédrale de l'héritage
on peut vivre plus vivre mieux plus large plus
profond

et je dis que le seul accès à la sagesse passe
par les mots

mais les mots se laissent faire entièrement
c'est nous qui en sommes responsables
les affreux les trompeurs abusent d'eux
comme des parents déments
et faut se méfier pas des mots non
mais des beaux et des mal paroleurs

et ça n'a rien à faire avec le « bon français »
ou la bienséance

rappelons-nous toujours qu'après tout
le français
c'est du joual latin
non méfions-nous des menteurs qui vendent
et des vendeurs qui mentent

j'étais présent un jour que Gaston Miron
répondant à une question sur le devenir
d'une langue québécoise
a dit
je me sacre totalement qu'on dise cheval

*ou ch'fal ou joual ou wawoual
tant qu'on dit pas **horse***

oui jouissons bien fort de toutes nos
parlures
et sachons que la langue c'est le corps
et que l'accent c'est l'âme
et que toutes les langues sont superbes
et que tous les accents sont délicieux

sautons de nos gribouillis
vers le meilleur de notre parole
dans le courage de vouloir tout dire
faisant confiance au langage
qui est en même temps
qu'un petit cheval frisque
un grand joual sauvage
qui reviendra toujours au galop
nous éblouir d'un coup
de sa crinière en flamme
et nous emporter
dans l'émotion de sa beauté



Michel Garneau

Compositeur et interprète de sa musique et de ses chansons, auteur de plus d'une quarantaine de pièces de théâtre, Michel Garneau a traduit et adapté des œuvres de Shakespeare, de Garcia Lorca et de Leonard Cohen. Il a enseigné à l'École nationale de théâtre du Canada, à Montréal, pendant plus de vingt ans. Poète, dramaturge, musicien et comédien québécois, il est né à Montréal le 25 avril 1939 et quelques années plus tard, en 1970, il a pris une part active à la Nuit de la poésie. Michel Garneau est aussi connu pour son rire légendaire.



LOGOGRAMME

Logogramme



■ LING., ARTS Dessin correspondant à une notion ou à la suite phonique constituée par un mot. → **idéogramme**.
Écriture utilisant des logogrammes (logographie n. f.).

[lɔɡɔɡʁam] **nom masculin**

Étym. 1964

◇ de *logo-* et *-gramme*, ou de l'allemand *Logogram*

« Le tracé d'un logogramme représente un moment de conscience extrêmement aigu, avec ses taches, ses obscurités, ses épaisseurs... »

Michel Butor, entretien avec Michel Sicard, dans *Dotremont et ses écritures*, 1978

« D'abord on ne peut pas déchiffrer les logogrammes et pourtant, mystérieusement, ils ressemblent à des écritures dont on se souviendrait : écriture chinoise cursive, écriture arabe ou écriture hiéroglyphique égyptienne. »

Anne Zali, « Les calligrammes ou « peintures-mots » de Dotremont », dans *L'aventure des écritures*, Bibliothèque nationale de France, 1997



Des ruisseaux d'encre noire

La liberté, c'est d'être inégal.
Christian Dotremont.

– Papa, Lorine, elle a dit que je suis moche.

Il n'écoutait pas, elle voyait bien. Occupé à fixer au mur un de ces cadres qu'il affectionnait. Il y en avait plein la maison.

– Tu trouves aussi que je suis moche ? Lor...

Que doit répondre un papa à sa petite fille qui se serre contre lui avec de grosses larmes dans les yeux ? Tu es la plus belle du monde. S'il le dit, c'est que c'est vrai. Il ajoutait tu sais, Lorine, elle a peur, sans doute, elle se trouve moche elle-même. On n'aime pas toujours comme on est. Parfois on est beau, parfois pas. On n'est pas les mêmes tout le temps. Pas tous beaux de la même façon. Tiens, tu vois, c'est exactement ce que j'ai accroché là. Tu sais ce que c'est ?

Elle tournait vers lui ses beaux yeux confiants. Même si elle répondait non, si elle disait une fois de plus je ne sais pas, il lui sourirait. Elle n'aurait pas peur. Avec les autres, il faut avoir l'air intelligent. Elle secouait la tête de droite à gauche. Et il souriait. Elle se méfiait des mots. Lui, c'était le contraire, il aimait expliquer. Et elle adorait l'écouter. Il lui parlait comme à une grande

personne. Souvent, elle ne comprenait pas bien. Il disait ce n'est pas grave. Personne ne comprend tout. Alors, ce n'était plus ce qu'il racontait qu'elle écoutait, c'était la voix. Dans le son de sa voix, elle comprenait tout. La voix était une musique, une danse. Elle aimait danser. Avec lui, quand c'était la fête, ou toute seule s'il n'était pas là. Elle ne pensait à rien. Elle volait. Quand elle écoutait la voix, la danse des mots, la peur s'en allait.

Il s'asseyait près d'elle dans le divan.

– Ça s'appelle un logogramme. C'est... mettons un dessin qui parle, un dessin de mots. Il y en a des dizaines d'autres, très, très beaux. Mais celui qui les a peints, la plupart du temps, il les trouvait moches. Il allumait de grands feux dans son jardin pour les brûler. On lui disait mais arrête, arrête. Bon. Il en gardait deux ou trois. Il appelait ça des logogrammes.

Elle trouvait qu'en fait de mots, pour un petit *postère* avec rien que des graboutchas noirs dans un cadre de rien du tout, celui-ci était un peu... Mais, en y regardant mieux, quand même, c'était ça. Oui, tout à fait ça : un dessin qui parlerait une langue étrange, étrangère, qu'on a envie d'apprendre, mais qu'on connaît déjà. Un dessin qui parlerait à chacun en particulier. La trace d'une main qui se mettrait à danser sur le papier, à courir toute seule, sans corps, sans poids, en laissant



derrière elle des ruisseaux d'encre noire. Elle disait c'est comme quand on chante sans savoir les paroles. Toi, quand tu me parles, c'est comme ce dessin. Je n'arrive pas à lire, mais je comprends ce qui est écrit.

– Regarde, il a eu pitié de nous. Il a écrit en tout petit ce qui est dessiné. Va voir... Tu as compris ?

Elle lisait la petite phrase. Elle regardait le dessin comme on regarde la mer trop grande, la petite forme que traçait dans le soleil son ombre changeante sur le sable. Elle n'avait pas répondu.

*

Pour leurs quinze ans de mariage, son mari lui a fait une surprise. Quand elle rentre ce soir, à la place de la petite reproduction, c'est une vraie peinture qui l'attend. Des tulipes rouges, « parce que c'est ta couleur préférée, mon amour. »

Elle aime tant son mari. Elle regarde les fleurs peintes. Elle pense aux grands feux racontés. À la mer. *La liberté, c'est d'être inégal.*

On est libre, elle dit.

Jacques Richard

Né à Bruxelles en 1951, Jacques Richard passe son enfance en Algérie puis en Belgique. Il enseigne les techniques artistiques dans une haute école bruxelloise.

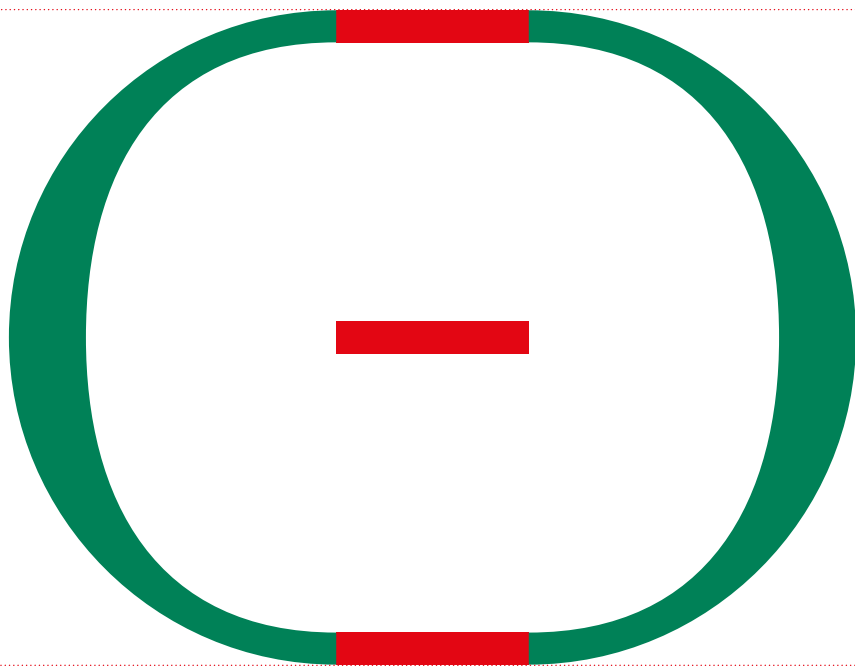
Également auteur, il publie nouvelles et récits, dont *Petit Traître*, prix Franz de Wever de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

– *Le carré des Allemands, journal d'un autre*, roman, Paris, La Différence, 2016

– *L'homme, peut-être... et autres illusions*, nouvelles, Léchelle, Zellige, 2014

– *Petit traître*, récit, Paris, Albertine, 2012

– *La Plage d'Oran*, récit, Paris, Albertine, 2010



PHYLLACTÈRE

Phylactère



1. ANTIQ. GR. Amulette, talisman.

□ RELIG. Petite boîte carrée, renfermant des bandes de parchemin ou de vélin sur lesquelles sont inscrits des versets de la Bible, que les juifs orthodoxes portent au bras gauche et sur la tête pendant la prière du matin → **téphillin**.

2. ARCHÉOL. Banderole à extrémités enroulées portant le texte des paroles prononcées par les personnages d'une œuvre d'art du Moyen Âge et de la Renaissance.

◆ DIDACT. Bulle dans les bandes dessinées.

« Parmi les plus belles verrières (...), il faut citer celle (...) qui représente (...) des prophètes tenant des phylactères sur lesquels sont écrites les prophéties. »

Eugène Viollet-le-Duc, *La Cité de Carcassonne*, 1888

[filakter] nom masculin

Étym. 1553 ; *filatiere*, *philatere* XIII^e ; *filature* XII^e

◇ latin ecclésiastique *phylacterium*, grec *phylaktêrion*, traduction de l'hébreu *tephillin*

« J'ai mangé un kebab au Carthage, juste avant la place Gambetta. Un peu de viande m'a redonné des forces. Je contemplais le rouleau de mouton qui tournait lentement dans sa cuisson. La viande tombait par lamelles, comme une pelure de phylactères enluminée d'épices. »

Yannick Haenel, *Cercle*, 2009



Phylactère

C'était il y a très longtemps durant cette période où les siècles se bousculent. Le Dix-Neuvième se retirait pas à pas. Le Vingtième, propulsé par les moteurs hurlants de la technologie moderne, fusait vers nous. Le champ de foire s'étalait aux faubourgs de la ville. Était-ce à Bruxelles, Marcinelle ou New York ? Peu importe. Ce soir-là, nous avions oublié qui nous étions car, lorsque la foire arrive, toutes les femmes sont des princesses et tous les hommes des princes. Les enfants couraient dans les allées. Je me rappelle ce chapiteau blanc. Il était rectangulaire. Sans fioritures. Une foule dense et fébrile attendait la représentation. Un homme aux traits indéfinis se présenta sur la scène. Il était très pâle et son corps était cerné de noir. Soudain, il se figea et l'on discerna bien son apparence. Puis, il se mettait en mouvement et tournoyait avant de se geler dans une autre position. Fascinés, les gens découvraient une créature changeante et fluctuante. Il apparut vêtu d'un pull bleu ciel et d'un pantalon marron. Une houpe surplombait son front. Un petit fox blanc galopait sur l'estrade et se planta à côté de l'enchanteur. Plus personne n'ouvrit la bouche. Le magicien tenait un petit instrument composé d'une tige et d'un cercle de métal. Il le trempa dans l'eau savonneuse que contenait une coupelle en étain posée sur présentoir. Il souffla au centre du cercle et une bulle se forma. Elle grossit

jusqu'à faire trois fois la taille de sa tête. Elle s'envola, s'immobilisa au-dessus de lui, devint rectangulaire, et se teinta de blanc. Une petite pointe en sortit en direction de la bouche du nécromancien. Ce panneau qui flottait entre terre et ciel se couvrit d'une belle écriture très lisible qui disait : « En avant pour de nouvelles aventures, mon bon Milou ! » Un frémissement parcourut la salle mais personne ne dit rien. Le magicien tourna sur lui-même, le chien fit de même. Ils devinrent flous, puis nets. Le fox gonfla et prit forme humaine. Un solide lascar, plus rond qu'une météorite, nous sourit. De longues tresses jaillissaient de sous un casque en ferraille. Et son postérieur gigantesque était engoncé dans une culotte rayée de blanc et de bleu. Le magicien, devenu petit et trapu arborait un casque ailé et une magnifique paire de moustaches jaunes. Le gros monsieur s'empara de la coupelle et voulut la porter à ses lèvres. Mais le magicien lui arracha et y plongea le cercle de métal. Il souffla une nouvelle bulle, d'un ovale parfait, dans laquelle s'imprima cette phrase : « Non, Obélix, tu n'auras pas de potion magique, tu es tombé dedans quand tu étais petit ! » Bien que rien ne fût dit, tout le monde entendit les mots calligraphiés sur cette ellipse volante. Sans attendre, les deux drôles de citoyens s'évaporèrent. C'est alors que nous vîmes une jeune femme aux cheveux mi-longs, vêtue d'une

tunique et d'un pantalon de lin dont le regard était plongé dans celui, ténébreux, d'un beau marin qui portait anneau à l'oreille, casquette et caban. Ses cheveux fous dégageaient des effluves d'embruns. Il souffla quatre bulles, deux pour elle, deux pour lui. L'ordre des ballons nous permit de saisir un dialogue allant de la gauche vers la droite et du haut vers le bas. La demoiselle commençait : « Je ne viendrai pas avec vous, Corto Maltese ! » Il s'en suivait cette conversation précise et bouleversante.

— Je sais !

Le marin passa un collier de fleurs autour du cou de la fille.

— Adieu, Pandora !

— Au revoir Corto Maltese !

La fille des îles se changea en fox terrier et s'enfuit en coulisses. Le sorcier des mots revint à ses contours flous et plongea une dernière fois le cercle de métal dans l'eau savonneuse. Il souffla mille bulles vers nous que nous remplîmes de « Bravos ! », « Encore, encore ! », « Époustouflant ! », ...

En quittant le chapiteau, grâce à une bulle restée au-dessus de ma tête, je demandai à mon voisin le nom de cet illusionniste. Sa bulle me répondit : « Monsieur Phylactère ». Je me rappellerai toujours cette soirée où fut inventé un nouveau mode d'expression. Un moyen de communiquer silencieusement, mais qui permet d'entendre des voix avec les yeux.

Jean-Luc Cornette

Né en 1966, Jean-Luc Cornette emprunte un parcours artistique qu'il précise par des études supérieures de bande dessinée à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles.

Dès 1989, il contribue au journal *Spirou*. Il devient scénariste de séries comme *Les Passe-Murailles* sélectionnée au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême dans la catégorie du meilleur scénario.

Il participe à des albums et romans graphiques, dont *Frida Kahlo* et *Le sourire de Mao*.

Il compose pour les plus jeunes *Coyote Mauve* et *Le Pianiste, la sirène et le chevalier*. Il publie *Chlorophylle et le monstre des trois sources*, un album au scénario inédit autour des dessins de René Hausman.

Jean-Luc Cornette anime des ateliers scolaires.

Il est lauréat de la bourse de résidence d'auteur Québec-Wallonie-Bruxelles.



RÉBUS

Rébus



1. Devinette graphique, Suite de dessins, de mots, de chiffres, de lettres évoquant par homophonie le mot ou la phrase qui est la solution (ex. nez rond, nez pointu, main pour « Néron n'est point humain »). *Le rébus, jeu d'esprit. Composer des rébus. Deviner, déchiffrer un rébus.*

2. FIG. vx Énigme ; allusion plus ou moins obscure.

[rébys] nom masculin

Étym. 1512 ; « mauvais jeu de mots » v. 1480

◇ de la formule latine *de rebus quae geruntur* « au sujet des choses qui se passent », libelle qui comportait des dessins énigmatiques

« *Votre adresse au bas de la page est un rébus. Il m'a fallu près d'un quart d'heure pour la déchiffrer. Je crois que vous avez bien fait d'en tracer les mots d'une manière microscopique.* »

Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, 1869

« *Tout n'est peut-être qu'une immense blague, j'en ai peur, et quand nous serons de l'autre côté de la page, nous serons peut-être fort étonnés d'apprendre que le mot du rébus était si simple.* »

Gustave Flaubert, *Lettre à Louise Colet*, 3 novembre 1851



Rébus

Rébus me chatouille, me démange, telle la plus urticante des énigmes. Mot devinette, mot charade, mot enfantin. Mot objet, rond et compact qui me regarde comme un œil, comme une bille, une de ces agates marbrées de fils multicolores qui contiennent mille univers. Je le lance en prenant soin de bien viser, pile sur le tas de mots du dictionnaire. Il roule avec ses deux syllabes, bus musical. La note du *Ré* en avertisseur sonore et le *bus*, rouge et bombé comme dans un dessin d'enfant. Le bus de Oui Oui.

Rébus pose des devinettes sous forme de vignettes. Une colle. Un jeu. Si le Sphinx avait dessiné l'énigme sur le sable, Œdipe n'aurait peut-être pas dégainé l'épée. Le rébus se rit du tragique. Il est pour le mélange des genres, l'hybridation, la bâtardise. Mot impur, de basse latinité. « Res » c'est la chose, le truc, le machin, le bidule. Le rébus est lourd d'objets. Qui s'entrechoquent. Tintinnabulent. Un véritable bric à brac !

Si le rébus est rigolo, il n'est pas sot. Il s'adresse à l'intelligence. Celle des enfants, dans les anciens abécédaires aux rébus colorés. Celle du peuple dans les enseignes médiévales. Calembours sculptés sur les linteaux d'estaminet, « peintures idiotes », « dessus de portes », « enseignes, enluminures populaires », tous les ingrédients de l'alchimie du verbe de Rimbaud. Enfantin, populaire,

le rébus garde des prétentions nobiliaires. Jeu aristocratique des « armoiries parlantes ». L'héraldique encage dans les quartiers de ses blasons tout le bestiaire de la fable : ours, lions, aigles et cigognes.

Le rébus est vieux. Il est aussi vieux que la guerre. Les hoplites grecs gravaient sur leur bouclier le rébus de leur nom, tel un talisman pour se prémunir de la mort. Le bouclier merveilleux d'Achille renvoyait l'image du monde et des mers et des Dieux, mais celui d'Ulysse ? Quel rébus pour l'homme aux mille ruses, aux mille rébus ? Peut-être seulement – ruse suprême ! – une surface vide, un miroir, pour celui qui se présente au cyclope comme « Personne ».

Le rébus écrit en langage crypté. Il cache tout en dévoilant. La Renaissance redécouvre le rébus comme elle redécouvre le drapé suggestif sur les statues, moulant la fesse et le tétin. Ah ! tendrelette, verdelette poésie de la Renaissance avec ses images à double sens qui se réfractent et se dérobent. Le rébus pose la devinette suprême : Qui suis-je ? Chaque être est une énigme pour les autres et pour lui-même. Chaque être est le *Desdichado* de Nerval, marqué par une destinée fatale. Prince d'Aquitaine, Amour, ou Phébus, Lusignan ou Biron. Identité alternative qui se dédouble à l'infini. Les *Chimères* avec leurs palimpsestes d'images, de mythologies,

Carine Fernandez

leur concentration prodigieuse de sens perdurent comme des rébus jamais élucidés, même par le poète lui-même. Ces poèmes restent clos sur leurs énigmes, rétifs à toute interprétation. Circulaires. « La treizième revient, c'est toujours la première ». Poésie surchargée de sens, en tension, comme une pile voltaïque. Nerval rêvait d'un langage spirituel qui ferait coïncider le signe et sa signification, la langue des oiseaux, la langue universelle, avant les *Voyelles* de Rimbaud. Le doux Gérard signait parfois du rébus, *G rare*, comme sur sa photo au-dessus de laquelle il dessine un geai dans une cage, son âme emprisonnée. Fabuleux manteau de la poésie ! Manteau invisible, « tissu par les fées et d'une merveilleuse odeur », le seul dont Nerval était enveloppé ce glacial 26 janvier 1855 où il fut retrouvé pendu rue de la Vieille-lanterne. Il ne portait qu'une veste élimée. Son gibus piqué sur le crâne en guise de huppe. Pauvre geai rare !

« Le rébus écrit en langage crypté. Il cache tout en dévoilant. »

Née dans la région lyonnaise, fille d'un réfugié politique espagnol, Carine Fernandez porte la marque de l'exil. Expatriée plus d'une vingtaine d'années au Moyen-Orient et aux États-Unis, elle soutient à son retour en France une thèse d'État sur William Beckford. Elle publie ses premiers romans, *La servante abyssine*, *La comédie du Caire* et *La saison rouge* aux éditions Actes Sud ; *Identités barbares* chez J.-C. Lattès et *Mille ans après la guerre* en 2017 aux Escales. Elle est également l'auteur d'un recueil de nouvelles, *Le châtiment des goyaves* (éditions Dialogues) et d'un recueil de poèmes *Les routes prémonitoires* (La passe du vent, 2018), point d'orgue d'un parcours littéraire qui prit la route de l'Orient à 16 ans, sur les pas de Rimbaud.



SIGNE

Signe



II Mouvement visible, représentation matérielle de quelque chose

1. (début XII^e) Mouvement volontaire, conventionnel, destiné à communiquer avec qqn, à faire savoir qqch. → 1. **geste, signal**. *Faire à qqn des signes d'intelligence. Communication par signes* (sans paroles). *Le langage, la langue des signes* : langage iconique codé (gestes, mimiques) utilisé par les personnes sourdes.

◆ Loc. prép. *En signe de...* : pour manifester, exprimer... *En signe de protestation. Elle « secouait, en signe d'adieu, son mouchoir blanc »* (Mac Orlan). *S'habiller en noir en signe de deuil.*

2. (1564) Objet matériel simple (figure, geste, couleur, etc.) qui, par rapport naturel ou par convention, est pris, dans une société donnée, pour tenir lieu d'une réalité complexe. → **signal, symbole**. *Étude des signes*. → **sémiotique; herméneutique**. *Signes naturels, imagés ou iconiques* (→ **icone**) (ex. S pour un virage), *conventionnels* (ex. le signe ×, multiplié par). *Signe positif* (+), *négatif* (-) *des nombres réels. Signe d'appartenance* (∈). *Signes alphabétiques* : les lettres. *Signes de ponctuation. La parenthèse, la virgule, le point sont des signes de ponctuation. Signes typographiques. Il « trace au-dessus du C et du R de petits signes qui ont l'air d'un accent circonflexe renversé »* (Kundera).

3. (1916, Saussure) LING. Unité linguistique formée d'une partie sensible ou signifiant* (sons, lettres) et d'une partie abstraite

[sɛ̃] nom masculin

Étym. fin X^e

◇ du latin *signum* (→ tocsin), qui a également donné *seing*, et dont un dérivé est à l'origine de *sceau*

ou signifié*. *Le morphème, le mot sont des signes. Signe à deux faces. Arbitraire* du signe. Le référent d'un signe. Signe autonyme*. Signe motivé*. Les signes appartiennent à la première articulation* du langage.*

4. (fin XII^e) Emblème, insigne (d'une société, d'une fonction). *Signes héraldiques* : armoiries. *Signes de ralliement. Le signe de la croix** (→ se **signer**).

◆ (début XII^e) Chacune des figures représentant en astrologie les douze parties de l'écliptique que le Soleil semble parcourir dans l'intervalle d'une année tropique. *Les signes du zodiaque**.

■ **HOMONYME** : Cygne

« Le langage le plus énergique est celui où le signe a tout dit avant qu'on parle. Ainsi l'on parle aux yeux bien mieux qu'aux oreilles. »

Jean-Jacques Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, 1781

« Cris de mouette, signe de tempête. »

Proverbe français



Des signes

Toujours les oiseaux signent dans le ciel
Recensent le bleu des petites éternités

Quand rien ne se détache que ces vols
Je vais seule sous un tilleul
Son miellat me grise

Je pose sur mes genoux
Le pain du matin
Mes ongles écaillés
Un carnet ouvert

Aujourd'hui
Je regarde face à moi
Le vert sourd de juin
Les herbes folles
Le temps perdu
Rien qui vaille d'être écrit
Mes yeux travaillent seuls

Des pas précipités
Un tremblement dans les feuillages
Un enfant accourt

Un enfant traverse l'air
Il s'arrête à mes pieds
Reprend son souffle
Me regarde comme si j'étais une pierre
Les joues en feu le regard bouillant
Puis il s'élance jusqu'au bas de la colline
De nouveau hors d'haleine

Une femme le rejoint
Le même rouge au front
Face à face
Tous deux
Ils se parlent
Avec leurs mains

Avec leurs doigts
Avec leur bouche
Avec ce qu'il y a de sève dans leurs gestes

Aucun son aucun mot ne me parvient
Leurs gestes rivalisent avec les branches
Que le vent agite
Leurs signes battent des ailes
Troublent la paix des arbres

Je regarde ces deux êtres se confondre
En dire muets
Dévorer d'un même souffle
Leur présence au monde
Dans leur gorge roulent des mots
Qui seront peut-être miens
Une source souterraine

La langue folle de leurs gestes
Lèche le silence
L'air humide
La joie divise du vivant
Des signes d'amour

Je pense aux voix en allées
Au vrai silence quand les mains se taisent
Froides sur le drap des morts
Je pense aux laves secrètes entre lèvres
et dents
À cette langue de feu qui dit l'imprononçable

Toujours les oiseaux signent dans le ciel
Ainsi les femmes
Ainsi les enfants.



Paola Pigani

Née de parents italiens émigrés en France dans les années soixante, Paola Pigani est poète, nouvelliste (*Le ciel à rebours*, *Concertina*, *Indovina*) et romancière. Elle a participé à diverses anthologies dont *L'Ardeur* aux éditions Bruno Doucet. Ses romans imprégnés de poésie sont publiés aux éditions Liana Levi, *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures* (récompensé par de nombreux prix et traduit en finnois en 2017). *Venus d'ailleurs*, 2015. *Des orties et des hommes* paraîtra en 2019. Inspirée par le monde rural de ses origines, elle aime aussi écrire sur la ville, l'exil, la photographie et la peinture.

Longtemps éducatrice, à présent elle se consacre essentiellement à l'écriture et aux rencontres littéraires en milieu scolaire et carcéral.

• www.paolapigani.hautetfort.com

«Leurs signes battent
des ailes Troublent
la paix des arbres»



TRACÉ

Tracé



■ Ensemble des lignes constituant le plan d'un ouvrage à exécuter et art de reporter ces lignes sur le terrain.

→ **graphique**, 3. **plan**. *Le tracé de la future autoroute.*

□ Contours d'un dessin au trait, d'une écriture. → **graphisme**.

◆ Ligne continue, dans la nature.

Tracé sinueux d'une rivière. «L'action des forces responsables du tracé de la côte»

(Martonne).

[trase] nom masculin

Étym. 1798; *tracée* milieu XIV^e

◇ de *tracer*

« *Un livre c'est la naissance d'un voyage, le tracé d'un itinéraire.* »

Tahar Ben Jelloun, *Harrouda*, 1973

« *J'affirme que le mot écrit a une âme, un certain dynamisme inclus qui se traduit sous notre plume en une figure, en un certain tracé expressif.* »

Paul Claudel, *Positions et propositions*, dans *Œuvres en prose*, 1965



Tracé I

Dans leur longue marche numérique
les promeneurs sèment
malgré eux des cailloux blancs

Les yeux fixés sur l'écran ils livrent
leurs trajets quotidiens, leurs existences
dont ils voudraient effacer la trace
si précieuse aux ogres
qui les avalent et les digèrent

Nos flâneries ne sont plus
des pas qui se perdent
plutôt des tracés de clics
qui nous définissent

Où nous sommes allés
Où nous revenons toujours
Où nous aimerions aller
Où nous n'irons jamais

Ces ogres savent mieux que nous
comment nous tournons en rond
nos allées et venues, nos désirs
tous nos petits cailloux blancs
en ligne jusqu'à près de l'infini

Ils savent de nous ce que nous
ne voulons pas savoir
tous nos rêves accomplis
tous nos désirs perdus
le tracé de nos illusions
dans la boue des jours

Tracé II

J'ai pris le vent
J'ai pris le train
Le mors aux dents
quittant le ban
J'ai tracé
sans savoir où aller
sans tracé, le moindre plan
la moindre idée
droit devant
Au hasard dans le tracé du rail
jusqu'à l'arrêt plus tard
fin de ligne

Et là j'ai recommencé
tiré un billet au hasard
à la loterie du tracé
des lignes et des trains
jusqu'à la gare suivante
la gare suivante etc.
Et terminus et prochain terminus
jusqu'au point zéro du tracé
Je ne dirai rien de
ce que j'ai vu plus loin, toujours plus loin
là où le rail se perd dans l'horizon
et où le pas commence
Ouvrir plus ou moins le chemin
y déposer une trace
comme une ligne sinueuse
sur la page blanche
et un destin qui se cherche



Jean-Bernard Vuillème

Né en 1950 à Neuchâtel, auteur d'une vingtaine de livres, des fictions (*Sur ses pas*, 2015, *M. Karl & Cie*, 2012, *Le Fils du lendemain*, 2006, tous chez Zoé), des récits (*Meilleures pensées des Abattoirs*, éditions d'En bas, 2014), des essais (*Les Assis, regard sur le monde des chaises*, Zoé, 1997), Jean-Bernard Vuillème a été plusieurs fois distingué, notamment par le prix Renfer pour l'ensemble de son œuvre, par le prix Schiller et par le prix Michel-Dentan. Il est aussi un journaliste d'expérience et critique littéraire pour le quotidien *Le Temps*.

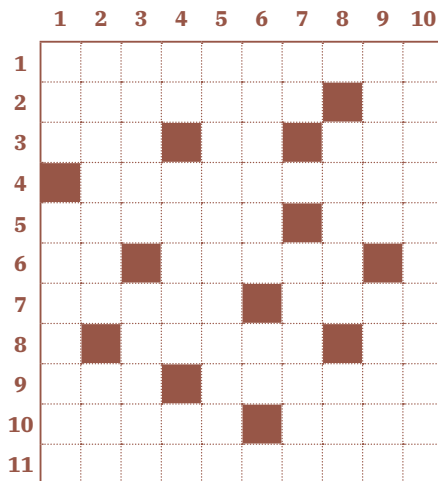
• www.lesmots-communication.ch

« J'ai pris le vent
J'ai pris le train
Le mors aux dents
quittant le ban »

Mots croisés

Les formes de l'écrit

Grille composée par Yves Cunow,
verbicruciste et président de l'association
À la Croisée des Mots.
• www.alacroiseedesmots.com



Horizontalement:

1. Signe du courriel en @. **2.** Qui ne porte pas sur les nerfs • L'être anonyme.
3. Figure au cœur de la fest-noz • Tu le précède • Des lentilles dans un anniversaire. **4.** Dessinée d'un coup de rinceau. **5.** Le papier des costumes éphémères • La zone euro (sigle).
6. C'est toujours une fin en soi • Les angelots de la Renaissance italienne.
7. A perdu ses forces • D'un poste arrière.
8. Elles sont complices d'un vol • Signe du terrorisme mondial de ce début de siècle. **9.** A mis le souk dans les souks dans le années soixante • Rien qu'un quinquennat. **10.** Une spécialité de riz thon • Il ferme la porte. **11.** Ne sont plus sur les listes mais restent tracés tangents.

Verticalement:

1. Soufflés ou recrues • Prend note, recommence, recommence, ... **2.** Toronto et Ottawa y sont capitales • A du pluriel.
3. Se révèle par des fautes de conduite quand il est mauvais • Il rafraichit autant les ranis que les dalits. **4.** S'emploie lorsqu'il y a lieu • Elles foisonnent sur nos smartphones (singulier) • Signe des sites de Tegucigalpa. **5.** Très mauvais signes. **6.** Se signalent en protestant • Leurrée grave. **7.** Un titre en or avec le H6-1 • Bien profiter de sa dame. **8.** Dans le genre dada • Constitué pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie (sigle). **9.** Une putain respectueuse de la brandade • Rafraichît. **10.** Ils arrivent sur le plateau pour planter le décor.

Dictée

Le cycle des lettres

L'apprentissage du langage et de l'écriture est l'affaire de toute une vie. Dès le plus jeune âge, les neurones du marmot sont sollicités par ses parents, fort préoccupés par son développement psychomoteur et son avenir. Un cahier de brouillon et des crayons de couleur entre les mains, et hop ! tout ⁽¹⁾ **gribouillis** de la progéniture est alors interprété sur-le-champ comme un trait de génie digne d'un futur Picasso, quand bien même les **arabesques** obtenues s'apparenteraient à un **rébus** indéchiffrable.

L'écolier, lui, n'apprend plus le **tracé** des pleins et des déliés, que seule permettait la plume d'oie savamment biseautée, désormais frappée d'obsolescence. Cependant, il s'échine à rendre son écriture **cursive** la plus intelligible possible. Pour ce faire, il a de nombreuses occasions de s'exercer, la plupart du temps à contrecœur, en recopiant vingt-cinq fois la sentence que lui a imposée son instituteur.

Fin de la dictée pour les jeunes.

Variante acceptée

⁽¹⁾ Tout

Texte de **Guillaume Terrien**,
champion de France d'orthographe, fondateur
d'Orthodidacte.com.

Pour écouter la dictée et la faire en ligne :
• www.dictee.orthodidacte.com

Dictée

(suite)

Quant à l'étudiant, il a troqué depuis belle lurette les stylos plume et les effaceurs contre les claviers et les couper-coller⁽²⁾, et **compose** ainsi des mémoires dénués d'intérêt calligraphique. Mais, quoique le capésien recoure à des polices sans caractère et exclue de fait les pattes de mouches⁽³⁾, il incorpore quelquefois dans sa dissert des **coquilles** par douzaines au point que sa prose, confinant au flan, n'est paradoxalement pas près de décrocher le moindre coquetier.

À des années-lumière de l'alphabet latin, l'adulte francophone, lassé de tant d'œils, d'empattements et de jambages, surtout ceux des égyptiennes et des anglaises, se plonge éperdument dans l'étude de la langue des **signes**, pour la beauté du geste, voire des idiomes extrême-orientaux foisonnant de **logogrammes** de prime abord sibyllins. Ensuite de quoi, frais émoulu de Langues O et devenu expert ès makémonos, il s'essaie à l'art typiquement japonais des **phylactères** et des anime⁽⁴⁾, qu'ont contribué à populariser auprès de la terre entière des mangakas pittoresques, tel Miyazaki. Gageons qu'il aura à cœur, à son tour, de faire découvrir ses propres chefs-d'œuvre aux ados, une fois débarrassés, s'entend, des seins animés.

La boucle est bouclée !

Fin de la dictée pour les adultes.

Variantes acceptées

⁽²⁾ coupés-collés

⁽³⁾ pattes de mouche

⁽⁴⁾ animés

Références : *Petit Larousse 2018, Petit Robert 2018 des noms des noms communs, Petit Robert 2018 des noms propres, Grand vademécum de l'orthographe moderne recommandée* (C. Contant), *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (A. Thomas).

Mots croisés

Solutions

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	O	G	O	G	R	A	M	M	E
2	A	N	E	U	R	A	L		O	N
3	S	T	N		I	L		E	R	S
4		A	R	A	B	E	S	Q	U	E
5	C	R	É	P	O	N		U	E	M
6	O	I		P	U	T	T	I		B
7	M	O	L	L	I		A	N	A	L
8	P		A	I	L	E	S		E	I
9	O	A	S		L	U	S	T	R	E
10	S	U	S	H	I		É	P	A	R
11	E	X	I	N	S	C	R	I	T	S

Remerciements

Le ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) remercie chaleureusement :

Ses partenaires belges, québécois et suisses, ainsi que l'Organisation internationale de la Francophonie

pour leur participation active et enthousiaste à l'écriture de ce livret

Les dictionnaires *Le Robert*

pour leur précieux concours à travers les définitions des dix mots et citations extraites du *Grand Robert de la langue française*

L'association de cruciverbistes

À la croisée des mots

- www.alacroiseedesmots.com
pour les grilles de jeux

Guillaume Terrien

champion de France d'orthographe,
fondateur d'Orthodidacte.com,
organisateur de la Dictée des collèges,
pour la rédaction de la dictée

- <https://dictee-colleges.orthodidacte.com>

Ministère de la Culture

Délégation générale à la langue
française et aux langues de France
6, rue des Pyramides
75001 Paris

Délégué général

Loïc Depecker

Délégué général adjoint

Jean-François Baldi

Mission sensibilisation et développement des publics

Annick Lederlé
33 (0)1 40 15 36 81
annick.lederle@culture.gouv.fr

Coordination éditoriale

Pauline Chevallier

Conception graphique

The Shelf Company

Livret composé avec les caractères typographiques
L'Écriteau par The Shelf Company et IBM Plex
par Bold Monday.

Achevé d'imprimer en août 2018
sur les presses de l'imprimerie Axiom Graphic
à Cormeilles-en-Vexin (Val d'Oise).
© Délégation générale à la langue française
et aux langues de France, 2018

dépôt légal : septembre 2018
ISSN imprimé : 1960-8632
ISSN en ligne : 1958-5225
DMDM/2018/LIV/FR

Dis-moi dix mots sous toutes les formes

• www.dismoidixmots.culture.fr

Semaine de la langue française et de la Francophonie

du 16 au 24 mars 2019

• www.semainelangufrancaise.fr

www.dismoidixmots.culture.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

aefe
Agence pour
l'enseignement français
à l'étranger

COORDONATEUR DU
CANOPÉ
LE RÉSEAU DE CRÉATION
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

le ROBERT


LA POSTE

MAIE
Fonds MAIE pour
L'ÉDUCATION


AMF
ASSOCIATION DES MAIRES DE FRANCE
ET DES PRÉSIDENTS INTERCOMMUNAUTÉ

AMRF
Association des Maires
Ruraux de France



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

radiofrance

LE FIGARO • fr
langue française

TV5MONDE

france•tv